

LAURENT ROSSI : Une histoire de cor

PARIS, *Une histoire de cor*, 28, 31 janv – 4 fév 2018. Le Ciné 13 Théâtre affiche un spectacle instrumental très original, en 3 dates événements, où **Laurent Rossi**, corniste reconnu, « ose » un dispositif vidéo et performatif particulièrement bien conçu pour évoquer l'histoire de son instrument favori : le cor. « **UNE HISTOIRE DE COR** » raconte l'épopée fabuleuse du cor, des origines à nos jours.

Au fil de l'histoire, de la corne animale jusqu'à notre cor moderne, le corniste, sur scène, joue plusieurs extraits d'œuvres sur divers instruments liés à la famille du cor. Soutien de cette performance très personnalisée, un film qui plante le décor et crée une illusion convaincante, est projeté sur grand écran. Le dispositif illustre différents tableaux... Des débuts imprévus où deux enfants jouent dans une bibliothèque ancienne ... leurs aventures entre les étagères riches en documentations et témoignages suscitent les étapes du spectacles : leurs découvertes et facéties explorent les âges et révèlent l'histoire du cor.

On s'y délecte de la transformation de la facture de l'instrument ; s'y dévoilent tout autant interprètes et compositeurs qui ont contribué à constituer le riche patrimoine d'un instrument passionnant.



Le cor dans tous ses états et sous toutes ses formes



Laurent Rossi précise les enjeux et l'objectif du spectacle inédit qu'il a conçu : « Ce spectacle a pour désir de proposer une lecture historique du cor ; d'offrir à un vaste public un voyage dans le temps à la découverte de la pluralité de cet instrument. Fort d'une longue et passionnée expérience dans l'univers du cor, convaincu du manque de connaissance sur ce thème de la part du grand public, l'écriture d'un spectacle multimédia, didactique et attrayant à la fois, s'est imposée à l'auteur devant l'inexistence d'une telle offre sur le marché du spectacle vivant. » **3 représentations, les 29, 31 janvier 2018 puis 4 février 2018.**



« Une histoire de Cor »

PARIS, [Ciné 13 Théâtre](#)

1, avenue JUNOT – 75 018 Paris

Informations
Réservations

28 janvier 2018 à 20h

31 janvier 2018 à 19h

4 février 2018 à 20h

Billetterie : [réserver votre place](#)

<http://www.3emeacte.com/cine13/Manifestations.aspx>



FORMIDABLE EPOPEE DU COR...

Corniste passionné, Laurent Rossi, soliste dans plusieurs orchestres propose un nouveau type de spectacle, alliant performance acoustique et documentaire vidéo, tout en récapitulant les divers jalons qui composent la spectaculaire histoire du cor depuis les origines jusqu'à maintenant. C'est une formidable odyssée qui se confond avec l'histoire de

l'humanité : l'instrument au fur et à mesure de ses diverses fonctions, a toujours accompagné l'homme dans ses occupations premières : instruments de signal et de communication, de chasse et de guerre, le cor connaît avec la civilisation et l'essor des arts, une nouvelle ère, mondaine et concertante ; puis participant à l'histoire de l'écriture orchestrale, le cor occupe une place essentielle dans la conception des compositeurs, de Haydn, Mozart, Beethoven, jusqu'à Wagner,

Richard Strauss, Gustav Mahler...



UN FILM ET UN CONCERT... Pendant le spectacle, les auditeurs découvrent un film documentaire qui inclut la 3D et dans les séquences purement instrumentales, le musicien sur la scène qui joue les divers instruments, ancêtres de notre cor moderne. Aux vertus

pédagogiques du film ainsi projeté en fond de scène, **Laurent Rossi** ajoute l'intensité du jeu en live qui complète les tableaux vidéos. Parmi les temps forts d'une aventure musicale inouïe, plusieurs étapes cruciales se distinguent : le passage de la corne animale à l'instrument métallique (qui suppose de souffler dans une embouchure ; ainsi le corniste a pu mieux contrôler le son produit). Puis, l'ajout des pistons a favorisé la stabilité d'un son plus homogène...

En cours de soirée, les spectateurs (re)découvrent chacun des jalons de ce labyrinthe enchanté, où les formes et les sonorités se succèdent, autant de marqueurs des étapes clés de l'histoire de l'humanité. Tous les ancêtres de l'instrument que nous connaissons actuellement défilent sous nos yeux : entre autres, olifant de la chanson de Roland, shofar et conque marine, lur, cornu et carnyx, sans omettre le cor de poste, le Dung Chen (Tibet) ou Tong Quin (Chine), le Didgeridoo, le cor des Alpes et la trompe de chasse...



Le spectacle UNE HISTOIRE DU COR (A FRENCH HORN STORY by Laurent Rossi) rétablit l'importance de l'instrument au sein de la fabuleuse histoire de l'orchestre et de la musique, de la corne animale et de la conque marine,

... au tuba wagnérien. A la fin de la performance, Laurent Rossi joue l'une de ses propres pièces car il est aussi compositeur.



Approfondir

TEASER VIDEO sur YOU TUBE

| <https://www.youtube.com/watch?v=SfrTefkzWik&feature=youtu.be>

PAGE OFFICIELLE | FACEBOOK

<https://www.facebook.com/LDR.ROSSI?fref=search>

DVORAK : Symphonie du Nouveau Monde, 1893

RADIO, FRANCE MUSIQUE : 2 février 2018 : Symphonie du Nouveau Monde.

Le point sur la meilleure interprétation au disque de la Symphonie de Dvorak, emblème de la 24^e édition de la Folle Journée à Nantes. La seule différence tient à la définition de ce nouveau monde qui chez Dvorak n'est pas le même qu'actuellement, et tel qu'il s'inscrit comme un appel planétaire, en intitulé général de



La Folle Journée 2018 : le « nouveau monde » de Dvorak ce sont les Etats-Unis d'Amérique où le compositeur tchèque faisait alors une tournée triomphale (1893). Le « Nouveau monde » qui nous occupe à Nantes en 2018, c'est un tout autre univers, celui planétaire, interdépendant, où la menace terroriste, le flux des migrants innombrables, le désordre climatique et l'extinction programmé des espèces animales, comme la destruction du milieu marin... s'invitent désormais dans notre société actuelle. On est guère loin de l'apocalypse annoncé par les textes sacrés...

Pour patienter et attendre – ou trouver une source d'énergie combattive, voici donc un point sur les versions discographiques de la **Symphonie du Nouveau Monde de Dvorak**, sommet symphonique du romantisme d'Europe centrale... créée au mois de décembre 1893 au Carnegie Hall.

LIRE aussi notre [critique \(positive\) de la Symphonie du Nouveau Monde de Dvorak par Emmanuel Krivine](#) et La Chambre Philharmonique (sur instruments moderne, cd 2008)

<http://www.classiquenews.com/antonin-dvorak-symphonie-n9-du-no>

FRANCE MUSIQUE

Vendredi 2 février 2018

14h > 16h I La Tribune des critiques de disques

Choisir la version reine d'un chef d'oeuvre !

La Symphonie n°9 « Du Nouveau Monde » de Dvorak



CD coffret événement, annonce. LEOPOLD STOKOWSKI : complete Decca recordings (23 cd Decca – phase 4 stereo)



CD coffret événement, annonce. LEOPOLD STOKOWSKI : complete Decca recordings (23 cd Decca – phase 4 stereo). Baguette polémique et esthétique sonore... Outre la valeur originale du legs discographique concerné – Stokowski demeure le chef transcripteur le plus doué de son temps, réalisant plusieurs « synthèses » orchestrales véritablement anthologiques, ce

pour la plus grande gloire de l'édition discographique-, il s'agit aussi dans cette somme Decca en 33 cd, d'une collection de bandes aux techniques d'enregistrement particulièrement

inventives, soignant la clarté, la circulation spatiale et l'ampleur stéréophonique des enregistrements. Autant de facettes qui font de ce nouveau coffret Decca un must absolu en ce début d'année 2018.

LE CHEF DES PREMIERES AMERICAINES... On ne peut guère « évacuer » le cas Stokowski, ni le réduire de façon schématique, sans rappeler que le chef britannique a créé bon nombre de sommets musicaux du XX^e dont la première américaine de la Symphonie des mille n°8 en 1916, le Sacre du Printemps de Stravinsky, Wozzek de Berg, les Gurrelieder de Schoenberg, les Symphonies n°6 de Chostakovitch, Prokofiev, la Symphonie n°4 de Sibelius..., et parmi les premières mondiales du 4^e Concerto pour piano et Rhapsodie d'après Paganini de Rachmaninov (ce dernier au piano) ; le Concerto pour violon de Schoenberg, Amériques de Varèse. En 1923, le chef épouse l'héritière des laboratoires Johnson & Johnson (Evangéline Brewster Johanson). Disposant de moyens considérables, le maestro peut réaliser tout ce qu'il entreprend, ne cessant de polir et ciseler ce son particulier, généreux et détaillé, propre aux orchestres américains du début du XX^e.

Le chef britannique Leopold Stokowski (1882-1977) figure controversée de la direction d'orchestre a souvent su imposer un vrai tempérament charismatique, en particulier par son engagement à défendre les grandes oeuvres du répertoire, souvent les plus spectaculaires, dans le sens d'une clarté démonstrative, pourtant capable de nuances et d'intériorité poétique. Ce qu'on lui reproche souvent c'est son peu de scrupule à transposer pour l'orchestre des tubes qui n'avaient jamais été transposés dans le format symphonique. Mais ce qui a fondé les critiques s'avère aujourd'hui la marque personnelle d'une sensibilité véritable pour la palette orchestrale et le son collectif.

Leopold l'anglais (il est né à Londres en 1882) s'affirme outre-Atlantique comme un chef de très grande envergure. Le

maestro sait profiter de l'essor de disque (avant le compact disc qui aura renforcé le rayonnement des Karajan et Solti entre autres). Stokowski est ce sorcier magicien soucieux d'un son phonographique particulier, d'où une nouvelle disposition microgénique de l'orchestre (en cela, d'une intelligence esthétique et technologique qui annonce le Karajan des années 1980). Aux côtés d'un [précédent coffret lui aussi révélateur sur la frénésie iconoclaste du chef \(édité par SONY et réunissant son legs Columbia, édition 2012\)](#), Decca dresse un portrait complémentaire tout aussi nécessaire.

STOKOWSKI à LONDRES : un magicien symphoniste



« Que tout cela respire, créant une oxygénation lumineuse de tout l'orchestre ! Voilà qui démontre qu'au début des années 1960, le son du Philadelphia est bien celui du meilleur orchestre américain d'alors », l'enthousiasme de notre rédacteur est contagieux et... là encore légitime, tant l'encyclopédiste Stokowski ose tout et parfois des pièces orchestrales qui originales sont aussi très bien

réalisées. Les orchestres ici pilotés sont majoritairement

londoniens : New Symphony Orchestra, London Symphony orchestra, New Philharmonia Orchestra, Royal Philharmonic orchestra, mais aussi l'Orchestre de la Suisse romande (pour entre autre l'extraordinaire synthèse symphonique tiré de l'opéra Boris Godounov de Moussorgski, cd 12), ou encore le Czech Philharmonic orchestra (Variations Enigma d'Elgar, les transcriptions d'après JS Bach, le Poème de l'Extase de Scriabine...).



Voyez par exemple les perles de ce coffret : Danse des esprits (Gluck, Orfeo) ; Préludes du Livre I de Debussy (transcription de Stokowski) ; le triptyque La Mer du même Debussy (une bande qui en dit long sur ce souci du détail et de la parure instrumentale dont est capable Stokowski). Mais aussi la Symphonie en ré de Franck (cd 16 avec l'Hilversum Radio Philharmonia orchestra) ; le cycle orchestral pur déduit du Ring de Wagner (cd6) ou la trépidante Symphonie n°7 de Beethoven. Et si Stokowski était à touche) tout génial, tout au moins somptueusement inspiré ? Le dernier des grands transpositeurs symphonistes ? Coffret événement, CLIC de classiquenews de janvier 2018

CD coffret événement, annonce. LEOPOLD STOKOWSKI : complete Decca recordings (23 cd Decca – phase 4 stereo)

Métamorphoses de Paul Hindemith



TOURS, Opéra. Concert Strauss / Hindemith. Les 20 et 21 janvier 2018. Les métamorphoses sont à l'honneur du premier concert symphonique de l'Opéra de Tours en 2018. D'abord le chef d'oeuvre crépusculaire de Richard Strauss, vraie réflexion

parfois angoissée et si juste sur le sens de la société humaine, après le traumatisme de la seconde guerre mondiale : Métamorphoses, étude pour 23 instruments à cordes (couplé avec Mort et Transfiguration du même compositeur) ; puis Métamorphoses symphoniques d'après CM Von Weber de Paul Hindemith (autre compositeur marqué par la guerre, et contemporain de Richard Strauss). En ouverture de ce programme dense, hautement symphonique, le ballet, léger, Les Deux pigeons (Messenger). Pour relever les défis expressifs et poétiques d'un cycle passionnant, le directeur de l'Opéra de Tours invite pour ce concert, et pour la seconde fois, son ancien maître, **Robert Houlihan**, personnalité charismatique doué de clarté, d'intensité, de transparence. Ce nouveau programme devrait marquer les esprits parmi les public et les musiciens à Tours.



Le point le plus intéressant du concert demeure assurément **les Métamorphoses de Paul Hindemith**, compositeur expatrié, fuyant les nazis, et qui crée ainsi en 1943 aux USA (New York), sa nouvelle partition orchestrale inspirée de Weber. D'un an antérieur aux Métamorphoses de Strauss, celles de Hindemith forment une symphonie en 4 parties ; l'invention de Hindemith parvient à ne jamais vraiment citer les thèmes

de Weber dont il s'inspire, tant ils sont sublimés dès leur premier énoncé. Chacun des 4 mouvements s'inspire d'un thème différent chez Weber : l'Allegro brillant (I) reprend le matériau des Huit Pièces opus 60 ; le mouvement qui suit ou Scherzo (II), de caractère chinois s'appuie sur l'Ouverture chinoise de Weber avec gong, wood-block et clochettes) ; le III est un intermède lyrique, Andantino d'après les Six Pièces de l'opus 10 ; enfin le finale (IV) est une marche (inspiré de la même source), avec réitération des 3 thèmes précédemment empruntés dans les 3 mouvements précédents. La direction doit en plus du jeu formel des superpositions des structures mélodiques empruntées, favoriser l'esprit de parodie et l'humour dont Hindemith fait son miel de plus en plus léger et badin dans le caractère d'une esquisse pleine de libre fantaisie.

André MESSAGER

Les Deux Pigeons,
suite de ballet (extraits)

Richard STRAUSS

Tod und Verklärung (Mort et Transfiguration) ,

poème symphonique – Op.24

Métamorphoses,
étude pour 23 instruments à cordes

Paul HINDEMITH

Métamorphoses symphoniques
sur des thèmes de Carl Maria von Weber

Direction musicale : **Robert Houlihan**
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours



Concert Symphonique à l'**Opéra de Tours**

Samedi 20 janvier 2018 – 20h

Dimanche 21 janvier 2018 – 17h

RESERVER VOTRE PLACE :

<http://www.operadetours.fr/metamorphoses-20-21-jan>

Conférences

Samedi 20 janvier – 19h

Dimanche 21 janvier – 16h

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Entrée gratuite

Grand Théâtre de Tours

34 rue de la Scellerie

37000 Tours

02.47.60.20.00

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

LIVRE événement. KAROL BEFFA : Diabolus in opera (éditions Alma nuvis)

LIVRE événement. KAROL BEFFA : Diabolus in opera (éditions  Alma nuvis). Passionnant regard d'un compositeur contemporain sur un genre que l'on s'entête à penser « incohérent, dépassé poussiéreux ». Combien de croisés zélés, faux prophètes autodéclarés avaient prédit la mort du genre opéra ... Loin de tirer sur l'ambulance (qui au demeurant se porte à merveille : il suffit de constater le nombre régulier de créations et le taux de remplissage des théâtres lyriques en France), l'auteur exprime à travers les chapîtres de son livre, un amour légitime et bien argumenté pour le genre. En démontrant la richesse critique des compositeurs du passé sur un genre déjà convenu, comptant ses règles et ses poncifs ; en démêlant de même tout ce qui en vérité relève d'une déconstruction intelligente et consciente, volontaire et organisé réalisé en interne, dans l'architecture des partitions, malgré une apparence bourgeoise et conforme... (lire le chapitre éblouissant par sa pertinence et l'intelligence de l'analyse consacré à la violence et aux ruptures essentielles dans La Traviata de Verdi par exemple), Karol Beffa nous dit sa croyance dans l'opéra : un cadre esthétique qui inspire et stimule toujours.

Osons extraire un fragment qui à notre sens donne la mesure d'un texte de haute qualité : « «Il me semble que l'opéra joue de l'écart entre livret et musique pour imposer un prisme

mimétique qui lui est entièrement propre et auquel chaque compositeur donne sa propre orientation. C'est en somme la vision sociologique que nous avons de l'opéra comme rituel social qui nous fait méconnaître les enjeux esthétiques véritables auxquels les compositeurs se sont confrontés. Grâce à un exercice supposé mimétique, ils ont exploré les voies d'une remise en question de toute mimésis et envisagé la possibilité d'une abstraction musicale et narrative porteuse d'un sens plus fécond» expose l'auteur dans son postlude. Les thématiques ainsi exposées prennent un relief spécifique à la lecture de l'analyse développée sur La Traviata, opéra en apparence des plus bourgeois, véritable icône des saisons lyriques conformes,... mais en réalité partition d'une invention et d'une modernité poétique et dramatique, sans équivalent alors et depuis.



Du reste, ce sont bien les 12 essais sur les opéras et les compositeurs qui font la haute valeur de ce texte d'un compositeur sur les compositeurs. Outre des propos très justes sur La Gioconda de Ponchielli, L'Enfant et les Sortilèges de Ravel (entre autres, aux côtés de l'approche nous le soulignons éblouissante dédié à La Traviata), le lecteur se nourrit des « Trajectoires croisées » ainsi parcourant les destins et les oeuvres de Ligeti / Mahler, Liszt / Wagner, Gorecki / Penderecki... On reproche souvent aux « musicos » de ne s'intéresser qu'à leur petite personne et leurs petits projets, noyés dans leur bulle narcissique : rien de tel chez Karol Beffa dont la culture, le goût et la sensibilité renouvelle le profil du musicien dans son époque. Un sens de la poésie, le souci du sens dramatique, de l'essence même de la musique (sur les traces du questionnement de Ligeti justement ; [LIGETI dont l'auteur a dédié un texte bibliographique d'importance chez Fayard](#)) font de ce livre remarquablement écrit par ailleurs, la bible qu'il faut avoir lue en ce début d'année 2018. **CLIC de classiquenews de février 2018.**

LIVRE événement. KAROL BEFFA : Diabolus in opera ([éditions Alma](#) nuis) –

Collection Concerto

20 € / 184 pages

Date de parution : 18 janvier 2018

Livre physique : ISBN : 978-2-36279-253-3

Livre numérique : ISBN : 978-2-36279-254-0

MEDIAS, la nouvelle chaîne AUDIO classique DEUTSCHE GRAMMOPHON (à venir au printemps 2018)



MEDIAS, la nouvelle chaîne AUDIO classique DEUTSCHE GRAMMOPHON (à venir au printemps 2018). Le Groupe CANAL+ et Universal Music Group annoncent le lancement

d'une nouvelle chaîne audio (radio) dont le programme en continu se fonde sur le célèbre catalogue de Deutsche Grammophon. La nouvelle chaîne digitale premium permettra notamment aux abonnés équipés du nouveau décodeur CANAL de profiter de la richesse du catalogue du « label jaune », avec

des enregistrements audio proposés en haute résolution et, pour la première fois, en DOLBY ATMOS. L'accès sera effectif d'ici juin 2018.

La chaîne interactive, disponible pour les abonnés en France au cours du deuxième trimestre 2018, permettra de découvrir le catalogue Deutsche Grammophon à travers différentes catégories – compositeurs, interprètes, genres musicaux, instruments – de même, des playlists thématiques seront des clés d'accès au fonds de catalogue, l'un des plus riches au monde. Des contenus vidéo de musique classique viendront ensuite enrichir cette offre. **A suivre.**

A propos de Deutsche Grammophon :

Deutsche Grammophon, prestigieuse marque dans l'univers mondial de la musique classique depuis sa création en 1898, a su défendre les plus hauts standards de l'art et de la qualité sonore. Maison des plus grands artistes de l'histoire de la musique, le célèbre « label jaune » est une référence pour tous les amoureux de la musique à travers le monde, amateurs des plus remarquables enregistrements et interprétations. Son rayonnement s'est construit sur l'essor de compact disc dans les années 90, avec entre autres, l'enregistrement systématique des lectures de chefs légendaires tels Karajan, Carlos Kleiber, Ferenc Fricsay...

Deutsche Grammophon compte aujourd'hui de nombreuses « vedettes » de la planète classique : Anne-Sophie Mutter, Anna Netrebko, Martha Argerich, Daniel Barenboim, Hélène Grimaud, Evgeny Kissin, Lang Lang, Murray Perahia, Maurizio Pollini, Grigory Sokolov, Daniil Trifonov, Krystian Zimerman, Gustavo Dudamel, Andris Nelsons, Yannick Nézet-Séguin, Elīna Garanča, Bryn Terfel, Rolando Villazón et Max Richter.

Parmi les chefs d'orchestre majeurs, distinguons aussi parmi son catalogue : Claudio Abbado, Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Herbert von Karajan, Carlos Kleiber, mais aussi les musiciens solistes tels Vladimir Horowitz, Mstislav

Rostropovich, Andrés Segovia, ou les actuels nouveaux champions de la nouvelle génération : les pianistes Daniil Trifonov ou Benjamin Grosvenor (à travers son label associé Decca)...

Des dizaines de tempéraments artistiques que CLASSIQUENEWS suit et commente au fil de l'actualité des concerts et des nouveaux programmes discographiques.

BELFORT, Leçons de Ténèbres de Michel Lambert

BELFORT. Concert LAMBERT, le 28 mars 2018. La Cathédrale St-Christophe de Belfort accueille un programme baroque prometteur : à l'honneur les Leçons de Ténèbres de Michel Lambert, ... soit l'une des expressions les plus poignantes de la spiritualité française au XVII^e, illustrée par un compositeur de l'intime à la vocalité touchante de simplicité comme d'élégance. En écho au cycle de Lambert, les oeuvres de Guillaume-Gabriel Nivers témoignent de l'influence de cet art du chant sur la musique d'orgue du Grand Siècle. Michel Lambert a participé à l'éclosion de l'opéra français sous Louis XIV, nouveau genre bientôt piloté par privilège exclusif par le Florentin incontournable Lully.



Michel Lambert est bien connu des amateurs de musique baroque française. En effet, ses *Airs de cour* sont des chefs-d'œuvre absolus, désarmants de simplicité et de grâce, d'une finesse

de prosodie et d'ornementation extraordinaires, portant ce genre à son apogée. Le compositeur a su comme nul autre maîtriser l'art de la prosodie, fusionnant étroitement le mot et la note.

Les deux cycles de Leçons de Ténèbres sont moins connus. D'où l'intérêt du concert à Belfort ce 28 mars 2018. L'Office des Ténèbres connaît en France à la fin du XVIIe siècle un engouement considérable. Pendant le Carême, les théâtres étant fermés, on accourt à l'église, seul lieu où l'on peut écouter de la musique.. Le texte de ces Leçons, extrait des Lamentations de Jérémie, est très expressif et passionné, donc un matériau très inspirant pour les compositeurs. Au final, il s'agit d'un opéra miniature dans le registre sacré. Appel et prière introspective. La musique comme la peinture au XVIIe favorise le culte du fragile, de l'instable, de l'éphémère. Tableaux en clair-obscur, les Leçons des Ténèbres de Lambert (comme celles plus tard de Couperin) expriment l'intense ferveur du XVIIe où l'humain, sincère en son dépouillement, cristallise et sublime en même temps, l'angoisse et l'espérance face à la mort. Parmi les interprètes de ce concert événement, la viole de gambe de Myriam Rignol (cofondatrice de l'ensemble Les Timbres), et Marc Mauillon, baryténor au verbe incarné, voluptueux.

Mercredi 28 mars, 20 h 30
Cathédrale Saint-Christophe de Belfort

Informations
Réservations

Leçons de Ténèbres
Michel Lambert ((1610-1696)

Marc Mauillon, voix
Myriam Rignol, viole de gambe

Thibaut Roussel, théorbe
Marouan Mankar, clavecin et orgue positif

Oeuvres pour orgue

Guillaume-Gabriel Nivers (1632-1714)

Jean-Charles Ablitzer, grand-orgue

Benoît Colardelle, lumières

Concert proposé par Les Amis de l'Orgue et de la Musique de Belfort et le festival Musique et Mémoire avec le soutien spécifique du Département du Territoire de Belfort et de la Ville de Belfort

12 € (normal) 10 € (adhérents AOMB, Musique et Mémoire)

5 € (moins de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, allocataires du RSA)

sur présentation des justificatifs correspondants

[Réservation conseillée :](#)

06 40 87 41 39 / festival@musetmemoire.com

CRITIQUE CD, événement. VALENTIN SILVESTROV : Maidan 2014, Kyiv chamber Choir – M Hobdych (1 cd ECM New series, 2016)

CRITIQUE CD, événement. VALENTIN
SILVESTROV : Maidan 2014, Kyiv
chamber Choir – M Hobdych (1 cd
ECM New series, 2016) –

Après l'attaque des Russes contre l'Ukraine (24 fév 2022), le compositeur ukrainien **Valentin Silvestrov**, 84 ans, quitte Kyiv, la capitale, le 6 mars avec sa fille, ... et une valise remplie de partitions ; il fuit ainsi sa ville natale (où il naquit en 1937) pour Berlin, rejoint après 3 jours d'un périple difficile. Depuis lors, exilé, réfugié, Silvestrov partage le sort de millions d'Ukrainiens.

Le sujet de cet enregistrement réalisé en 2016 en la Cathédrale Saint-Michel) est Maidan, formidable manifestation ukrainienne de fév 2014 (ou révolution ukrainienne) contre le parti pro russe et pour le rapprochement avec l'Union Européenne.

Silvestrov depuis lors a réalisé comme une chronique musicale portant témoignage des événements politiques qui bouleversent le destin de la nation ukrainienne depuis Maidan (dont l'annexion de la Crimée par les russes est l'une des conséquences majeures).

A chaque événement suivi à la télévision, le compositeur

Valentin Silvestrov **Maidan**
Kyiv Chamber Choir Mykola Hobdych

ECM NEW SERIES



répond par une composition ; il y mêle ses propres souvenirs au moment de l'exil forcé : en particulier, le motif des cloches de la Cathédrale Saint-Michel, tocsin d'alerte qui résonnait ainsi à Kiev, à l'identique quand en 1240, les Mongols faisaient le siège de la Cité. A partir du chant de la cloche, Silvestrov déduit les 4 parties de l'anthem Ukrainien auxquelles ils associent le texte de Pavlo Chubynsky. Ainsi est né ce cycle choral édifié sous le titre : « Maidan 2014 ».

Maidan 2014, noblesse, gravité, délicatesse, Valentin Silvestrov chante le destin ukrainien

Silvestrov dont on connaît la passion pour la Bagatelle, genre musical idéalement adapté à son caractère, signe ici une pièce forte et profonde, à la fois grave et noble qui exprime tout ce qui fonde l'unité et la résilience de la nation ukrainienne. A la violence d'un destin éprouvant, les Ukrainiens ont démontré une foi collective inébranlable qui suscite l'admiration ; intelligence et sensibilité collective admirables auxquelles ils doivent principalement leur sublime résistance actuelle contre les bombes russes. Silvestrov recueille l'élan patriotique et la ferveur en marche d'un peuple désormais soudé, désormais acteur et défenseur de son propre destin ; pour autant le compositeur accompagne nombre de victimes sacrifiées sur l'autel de l'horreur avérée (Lacrymosa, Holy God du cycle II ; Requiem aeternam, Agnus Dei du cycle III ; ...) ; il sait aussi sublimer la formidable détermination d'un peuple qui s'est révélé à lui-même, lui

accordant les prémices des champs élyséens, visions paradisiaques suspendues, éthérées : Elegy, Prayer for Ukraine, Lullaby (cycle IV) laquelle termine le cycle choral.



Le compositeur se fait aussi poète de la fragilité, défenseur d'une culture musicale qui éblouit par sa justesse ; en accords extatiques et subtils, Silvestrov laisse envisager une toute autre constellation harmonique a contrario des déflagrations et de la barbarie destructrice. Des cathédrales d'une

sérénité extatique plutôt que la dénonciation véhémence de la guerre, erreur absolue. En complément de Maidan 2014, le cd réunit plusieurs autres pièces pour chœur : Four songs, Tryptich, en particulier les deux séquences suspendues, évanescences du Dyptych (To little Mariana, et le Psaume « The Mighty Dnieper »). Recueilli, concentré, affûté sous la direction du chef Mykola Hobdych, le Chœur de chambre de Kyiv qui a déjà chanté nombre de pièces de Silvestrov (dont un cd de musique sacrée enregistré en 2006 et 2007 pour Ecm également), convainc par sa grande cohérence sonore, son sens de la nuance ; la beauté des timbres solistes, détachés du collectif, qui brillent d'un éclat humanisé, souvent bouleversant (« Come to your senses » du Tryptich).

CRITIQUE CD, événement. VALENTIN SILVESTROV : Maidan 2014, songs, Dyptych, tryptych / Kyiv chamber Choir – MykolaHobdych
– Enregistré en 2016, à la Cathédrale Saint- Michel de Kyiv –
CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2022.

Valentin Silvestrov : Maidan
Kyiv Chamber Orchestra
Mykola Hobdych, direction

CD événement, annonce. STRAVINSKY : Chant funèbre, première discographique par Riccardo Chailly (1 cd Decca)

CD événement, annonce. STRAVINSKY : Chant funèbre, première  par Riccardo Chailly (1 cd Decca). Couplé avec une nouvelle lecture du Sacre du printemps, le Chant funèbre de Stravinsky est enregistré pour la première fois, grâce à la complicité de Riccardo Chailly et de l'orchestre du festival de Lucerne, dont le chef italien prend les rênes peu à peu depuis la disparition de son fondateur, Claudio Abbado. La partition inédite de plus de 10 mn est le point d'orgue de ce nouveau cd édité par Decca. L'opus 5 a été découvert à St-Petersbourg au printemps 2015. Composé à l'été 1908 en mémoire du maître de Stravinsky, Rimski-Korsakov (décédé en juin précédent), la partition orchestrale a vite disparu après sa création en 1909 alors que le compositeur la tenait pour son œuvre la plus aboutie sur le plan chromatique, et l'une des meilleures « après L'Oiseau de feu ». Le Chant funèbre renseigne sur le style premier de Stravinsky, sa facilité harmonique et rythmique et sa grande versatilité dans les genres et les combinaisons sonores. 5 ans après Le Chant funèbre, Stravinsky conçoit le choc prodigieux du Sacre (enregistré aussi pour le même disque).

CONTEXTE DE LA DECOUVERTE EN 2015... A

l'occasion de la restauration de l'ancien bâtiment du Conservatoire de Saint-Pétersbourg, début 2015, nombre de documents ont été transférés pour permettre la réfection des salles. Parmi eux, le personnel découvre une partition (partie pour flûte, intitulée « Pogrebalnaïa pesnia » : le Chant funèbre de 1908, dans sa réalisation pour la création de 1909 au sein des concerts symphoniques russes). L'oeuvre reconstituée a été recréée officiellement le 2 décembre 2016 par Gergiev au Mariinsky.



Riccardo Chailly dans le programme édité par Decca restitue le contexte stylistique du Chant Funèbre. Il prend soin d'enregistrer les oeuvres qui précèdent, très imprégnées du style classique de Korsakov : Scherzo fantastique (1907), Feu d'artifice (1908), sans omettre le cycle pour voix et orchestre d'après Pouchkine, Le faune et la bergère (1906).

Au moment de composer le Chant funèbre, Stravinsky écrit ses plus grandes fresques orchestrales, dans un style de plus en plus direct et sauvage qui préfigure le sommet rythmique du Sacre de 1913 : L'Oiseau de feu (1909), Le Rossignol (1908-1914), Pétrouchka (1910-1911).

Déjà dans le début du Chant funèbre, la fanfare et l'harmonie grave, sombre, voire lugubre (bassons, clarinettes, trombones, tuba...) préfigure le climat inquiétant à l'amorce de L'Oiseau de feu. Chaque instrument dépose sa gerbe sur la tombe du Maître honoré, dans un crescendo à l'ampleur wagnérienne (Parsifal). L'opposition vents / cordes structure l'architecture de la partition lente et progressive. Après 106 ans d'un oubli impardonnable, la partition du Chant Funèbre est enfin ressuscitée, au concert et ici par le disque, dans ce premier enregistrement mondial, jalon désormais essentiel pour comprendre la « comète » Stravinsky, jeune génie issu du Conservatoire de Saint-Pétersbourg, et doué d'une frénésie

stylistique époustouflante.



Riccardo Chailly a enregistré en live la partition inédite pour le disque, au Festival de Lucerne 2017 (août 2017). Prochaine grande critique du cd *Le Chant Funèbre et le Sacre du Printemps* de Stravinsky par Riccardo Chailly dans le mg cd dvd livres de classiquenews.

CENTENAIRE GOUNOD 2018 : Philémon et Baucis à TOURS

TOURS, Opéra. GOUNOD : Philémon et Baucis. 16, 18, 20 février 2018.

C'est assurément l'événement lyrique majeur de ce début d'année 2018 et le temps fort de [**l'année GOUNOD 2018 \(Centenaire de la naissance 1818 – 2018\)**](#). Comme



porté par les succès récents de ses précédents ouvrages *Le Médecin malgré lui* et *Faust*, Charles Gounod devenu le nouveau génie de la scène romantique française se

voit invité à écrire un nouvel opus d'après La Fontaine (lui-même inspiré d'Ovide) : cela sera un opéra comique, *Philémon et Baucis*. Commandée en 1859, la partition originale est en 3 actes. L'Opéra de Tours et Benjamin Pionnier son directeur, nous en offrent, fait exceptionnelle, la version intégrale (avec réécriture de certains dialogues parlés, en particulier dans l'acte II, où une Bacchante remontée, contestataire, chauffe le chœur des bacchantes insurgés contre les dieux...). Pour le rôle de Baucis, le compositeur a pensé à Caroline

Miolan-Carvalho, – créatrice de sa Marguerite (Faust), et épouse du directeur de l'Opéra-Comique, Léon Carvalho (lequel pilote la création de Philémon au Théâtre-Lyrique).



Les librettistes Barbier et Carré reprennent quelques vers de La Fontaine, mais savent régénérer le sujet dans le sens d'un drame romantique, ... faustéen même, car pour éprouver le couple des vieux sages Baucis et Philémon, ils inventent une jeunesse à l'épouse loyale et

fidèle, originellement détentrice de la sagesse de Jupiter dont le couple est le protégé, et en font une coquette ardente et enivrée, d'une piquante légèreté (début du III). Baucis juvélinisée est séduite par Jupiter lui-même dans le palais où il a installé ceux qui ont su l'accueillir et le nourrir... Mais la fidélité amoureuse est la principale vertu de celle que l'on pensait plus légère. Et l'opéra est une œuvre éminemment morale.

POURQUOI ALLER VOIR ABSOLUMENT LA RECREATION DE PHILEMON ET BAUCIS à l'OPERA

DE TOURS ?

Parmi les points forts de cette oeuvre profonde et touchante par sa sincérité : – elle n'a rien de léger et burlesque comme peut l'être Offenbach au même moment et dans le même registre (opéra mythologique), le duo « mozartien », Jupiter / Vulcain qui rappelle celui de Don Giovanni / Leporello ; chez Gounod, Jupiter chante un air à la pulsation mozartienne (quand au I, il invite Vulcain à changer de figure), et emprunte à Faust, la figure de Méphistophelès, à la fin du I toujours, quand il chante un très bel hymne à la nuit, afin que ses protégés accueillants, Philémon et Baucis, s'endorment... Saluons aussi l'Opéra de Tours et Benjamin Pionnier de nous proposer la partition dans son intégralité, avec le fameux acte II : acte choral où la révolte des Bacchantes permet à Gounod de réussir un numéro pour chœur époustouflant, au caractère révolutionnaire, d'un esprit séditieux, contestataire tout à fait surprenant de la part d'un compositeur que l'on dit sage, élégant, tranquille...



TOURS, Opéra
Philémon & Baucis de Charles Gounod (1860)
3 représentations événements

Informations
Réservations

—
[Vendredi 16 février – 20h](#)

[Dimanche 18 février – 15h](#)

[Mardi 20 février – 20h](#)

conférence sur l'ouvrage samedi 10 février 2018, 14h30

[RESERVER ICI](#)

<http://www.operadetours.fr/philemon-baucis>

Grand Théâtre de Tours

34 rue de la Scellerie

37000 Tours

02.47.60.20.00

[Contactez-nous](#)

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

Opéra-comique en trois actes
Livret de Jules Barbier et Michel Carré,
basé sur la fable éponyme de Jean de la Fontaine, d'après
Ovide.

Créé le 18 février 1860 au Théâtre-Lyrique à Paris

Nouvelle production
Première représentation à l'Opéra de Tours

Direction musicale : Benjamin Pionnier
Mise en scène & lumières : Julien Ostini
Décors & costumes : Bruno de Lavenère

Baucis : Norma Nahoun
Philémon : Sébastien Droy
Jupiter : Alexandre Duhamel
Vulcain : Eric Martin-Bonnet
Une Bacchante : Marion Grange

Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Synopsis

ACTE I. Un soir d'orage, les pauvres Philémon et Baucis accueillent dans leur hutte misérable deux mendiants fugitifs dont personne ne veut. Les mortels démunis observent le don d'hospitalité en accueillant le dieu qui en est l'initiateur, Jupiter et Vulcain.

ACTE II. Après une entrée en matière d'une rare sensualité suspendue (Nocturne), le chœur des Bacchantes se rebelle contre les dieux, en une séquence contestataire qui remet en cause l'autorité et tous les pouvoirs... Un épisode surprenant dans l'histoire de l'opéra et aussi dans la carrière lyrique de Gounod...

ACTE III. Pour les remercier d'avoir été charitables**ACTE III.**

Pour les remercier d'avoir été charitables, Jupiter installe les deux humains redevenus jeunes dans un palais fastueux où Baucis se laisse séduire par Jupiter. Mais promettant au Dieu de se donner à lui s'il consent à exaucer un seul de ses vœux, Baucis lui demande de lui restituer ses cheveux gris, certaine qu'elle retrouvera ainsi le seul être qu'elle aime vraiment Philémon. Admirateur de cette constance, Jupiter laisse Baucis à Philémon, tout en leur laissant la jeunesse...

Musicalement Gounod sait revitaliser la couleur antique selon la sensibilité romantique pour le timbre et les nuances évocatrices (le triangle dès l'ouverture « attique », indiquant les clochettes des troupeaux et les cymbales grecques, comme le hautbois solo convoque l'esprit des bois primitifs...). A ceux qui l'ont trouvé souvent trop polissé, idéaliste, « classique », Gounod sait exploiter la veine populaire et volontiers « gaillarde » en particulier dans les couplets de Vulcain (« Au bruit des lourds marteaux d'airain »), personnage amer et laid (en mari trompé car sa femme Vénus aime Mars) qui contraste évidemment avec délice avec la noblesse de son patron, Jupiter. D'ailleurs ces deux là fonctionnent comme le duo palpitant, pimenté Don Giovanni / Leporello.



L'entracte et la prélude (Allegro moderato en sol mineur) qui amène au II, révèle ce sens de la couleur (harmonies subtiles) dont a le secret l'orchestrateur Gounod. Puis pour caractériser la Baucis, enivrée par sa propre jeunesse retrouvée, le compositeur n'hésite pas à citer l'esprit de Weber (Agathe dans Der Freischutz / ariette : « Philémon m'aimerait encore...) ; le duo qui suit entre les deux amants comblés par Jupiter (duo n°11 : « Philémon !) rappelle évidemment les plus duos de Roméo et Juliette à venir, extase, tendresse, ivresse angélique qui affirme le génie amoureux et

voluptueux de Gounod. Jamais en reste d'une culture lyrique savamment recyclée, Gounod cite encore Mozart dans le duo de séduction entre Jupiter et Baucis, à la façon de Don Giovanni / Zerlina : « Relevez-vous, andante non troppo, n°14).

D'une intelligence poétique qui sait régénérer l'enseignement de la fable baroque léguée par La Fontaine, Gounod se montre particulièrement inspiré à l'orchestre : rond, tendre, suave, raffiné. Berlioz qui s'apprête en 1860 (création de Pilémon au Théâtre-Lyrique) à composer Béatrice et Bénédicte, loue chez Gounod, la simplicité et la vérité de sa partition. Bien éloigné des brumes superfétatoires du Wagner de Lohengrin et Tannhäuser. Berlioz souligne la sensibilité de Gounod (regrettant a contrario des autres critiques précédemment explicitées, la rudesse archaïque et un peu vulgaire du personnage repoussoir de Vulcain, si éloigné de la tendresse élégiaque du couple amoureux ici sublimé).

+ d'infos sur le [CENTENAIRE GOUNOD 1818 – 2018](http://www.classiquenews.com/anniversaires-2018-couperin-gounod-debussy-bernstein/) :

<http://www.classiquenews.com/anniversaires-2018-couperin-gounod-debussy-bernstein/>